

Au président, M. Denis Bergeron  
Au commissaire, M. Laurent Pilotto

Il y a quelques semaines, en voyant les photos du ciel rouge de la Californie en flammes, j'ai été paralysée toute la journée, incapable de penser à autre chose. Ça eu le même effet que de marcher dans la slush montréalaise en janvier 2019, alors qu'on avait du verglas trop souvent, suivi de journées anormalement chaudes qui transformaient nos coins de rue en mares. J'assistais à la fonte de notre hiver, j'étais aux premières loges des changements climatiques. J'ai pleuré, j'en ai fait de l'insomnie et, ces jours-là, j'étais incapable de travailler. De l'éco-anxiété, à ce qu'il paraît.

Pour avoir un semblant de contrôle sur la situation, depuis quelques années, j'ai changé mes habitudes de consommation, alimentaires, vestimentaires. Je limite mes voyages en avion. De toute façon, c'est beau le Québec, pas besoin de visiter des destinations étrangères. Bref, pas d'auto, prends le vélo, mange bio.

Je fais mes petits gestes individuels en attendant les actions collectives. Elles tardent, mais j'ai encore espoir. J'ai espoir que l'on rejette des projets comme celui de GNL Québec et que l'on se tourne plutôt vers des projets qui assureront un futur à l'humanité. C'est que des projets comme celui de GNL Québec annuleraient tous les efforts de réduction de gaz à effet de serre depuis 1990. Tous mes petits gestes quotidiens, à défaut que le Québec ait un réel plan de lutte aux changements climatiques, perdraient de leur sens. Le faible sentiment de contrôle que j'ai dans la plus grande crise affectant ma génération s'envolerait en fumée. Des projets comme celui de GNL Québec, qui perturberaient les activités nautiques dans le Saint-Laurent, seraient une catastrophe pour les bélugas de la région. Ce serait aussi une véritable honte pour le tourisme local. Ce serait tout simplement une honte collective.

L'incompatibilité de ce projet avec les actions nécessaires à prendre pour lutter contre les changements climatiques devrait à elle seule justifier le rejet du projet de GNL Québec.

Mariam El-Amine  
Étudiante à la maîtrise en géographie à l'Université de Montréal